

HAPPINESS DISTRIBUTION PRÉSENTE



MOSTRA INTERNAZIONALE
D'ARTE CINEMATOGRAFICA
la Biennale di Venezia 2012
Venezia 69 - COMPETITION



PRIX SPÉCIAL DU JURY
MOSTRA DE VENISE

PARADIS FOI

UN FILM DE
ULRICH SEIDL

Autriche / Allemagne / France - Couleur - DCP - 1,85 - 1h53 - 2012 - 134 806

SORTIE LE 24 AVRIL 2013

DISTRIBUTION
HAPPINESS DISTRIBUTION
Tél. : 01 82 28 98 40
info@happinessdistribution.com
www.happinessdistribution.com

PRESSE
matilde incerti
Assistée de jérémy charrier
Tél. : 01 48 05 20 80
matilde.incerti@free.fr

SYNOPSIS

Son Paradis, c'est Jésus. Anna Maria, une femme d'une cinquantaine d'années a décidé de consacrer ses vacances d'été à prêcher l'amour du Christ. Accompagnée de la statue de la Vierge, elle sillonne son voisinage. Mais sa vie bascule quand, après des années d'absence, son mari, musulman, revient d'Egypte... Une lutte intérieure s'engage alors pour Anna Maria entre son mariage et la Foi inconditionnelle qu'elle porte à Jésus.

INTERVIEW AVEC ULRICH SEIDL

« Ce que vous ne trouverez pas sur cette terre... »

Entretien avec Ulrich Seidl au sujet de la trilogie « Paradis ».

Propos recueillis par Claus Philipp.

« Paradis : Foi » est un film qui traite principalement du fanatisme religieux. Comment en êtes-vous arrivé à vous intéresser à l'histoire de « la Vierge errante » ?

Au cours de la réalisation de « Jesus, You know » (2003), un film sur l'intimité avec Dieu, nous avons découvert qu'en Autriche (et très certainement en Allemagne et ailleurs également) des milliers de statues de la Vierge circulent. On les appelle les « Vierges errantes ».

De fervents catholiques, surtout des femmes, les apportent de porte-à-porte. Quand certains les acceptent, c'est parce qu'ils s'attendent à ce qu'elles guérissent leur détresse physique ou psychologique.

Hormis le premier intérêt du sujet, le porte-à-porte est idéal pour raconter de petites histoires intégrées dans une histoire beaucoup plus globale. C'est une structure que j'utilise depuis « Good News » (1990), mon premier long-métrage.

Le personnage principal de Foi est la sœur du personnage d'Amour. Ces deux femmes ne pouvaient pas être plus différentes. Que sommes-nous supposés comprendre sur l'histoire familiale qui les unit ?

Elles sont sœurs, âgées d'une cinquantaine d'années et ont un problème similaire : déçues par l'amour et par les hommes, elles sont sexuellement frustrées. Elles ont profondément refoulé leurs désirs.

Mais chacune d'elle va aborder le problème de manière différente. Teresa est à la recherche de l'amour par l'exotisme du plaisir charnel au Kenya. Quant à Anna Maria, c'est à travers l'amour spirituel qu'elle voue à Jésus – qu'elle finira, à la fin du film, par désirer physiquement, de la même manière qu'un être fait de chair.

Maria Hofstätter, l'actrice principale de « Paradis : Foi » a collaboré avec vous dès « Dog Days » en 2001. Est-ce que quelque chose a changé, au cours des années, dans votre manière de travailler ensemble ?

Entre Maria Hofstätter et moi, il y a une relation de confiance vieille de dix ans. Nous sommes tous deux d'incorrigibles perfectionnistes dans notre métier.

Notre travail est toujours guidé par les caractéristiques qui définissent chaque personnage.

Dans le cas de la Vierge errante, c'était parfois un véritable calvaire pour Maria. De par son éducation religieuse très stricte (qui lui a, d'ailleurs, laissé des blessures psychologiques), elle savait qu'incarner ce personnage serait très difficile.

Depuis « Dog Days », votre méthode consistant à mettre en scène des acteurs professionnels avec des amateurs, a été l'objet de vifs débats. Dans « Paradis : Foi », le mari de Maria Hofstätter est joué par Nabil Saleh, un amateur. Où avez-vous rencontré cet homme, qui possède une voix et une présence si incroyables ?

Lors du casting, nous étions terrifiés à l'idée de ne pas trouver la bonne personne pour ce rôle. Nos exigences étaient nombreuses : nous voulions un homme d'une cinquantaine d'années, de culture musulmane, en somme, quelqu'un qui avait grandi dans un pays musulman. Il devait, aussi, bien sûr, répondre aux exigences de bases pour le film : l'authenticité à l'écran, la capacité d'improvisation etc. Il devait également avoir le temps et l'envie de se rendre disponible pour le tournage. La découverte de Nabil Saleh était un vrai coup de chance. Grâce à des mois d'entraînements avec un physiothérapeute et un ergothérapeute, il a réussi à jouer la paraplégie de manière si réelle que même le monteur, en voyant les premières scènes, était incapable de dire si le handicap était réel ou non.

Au visionnage de votre film, à plusieurs moments, la fragilité paradoxalement pleine de vitalité des corps nus, m'a fait penser aux peintures de Lucian Freud. En temps que réalisateur, qu'entendez-vous par la direction des corps des acteurs ?

Le corporel joue toujours un rôle important dans mes films. J'aime filmer au plus près de l'acteur, montrer les personnages au naturel. Selon moi, c'est précisément dans ce qui n'est pas conventionnellement esthétique que vous trouvez la vraie beauté.

La troisième partie de la trilogie a lieu dans un centre d'amincissement pour adolescentes. On peut dire que la trilogie entière analyse le rapport très fragile que la femme entretient avec son corps. Vous qui êtes un homme, qu'est-ce qui vous a donc amené dans cette réflexion ?

La question est soulevée de manière différente dans chacun des films et en souligne un aspect distinct. Dans l'ensemble, la trilogie parle de l'amour à travers le corps d'une femme. Aujourd'hui, l'amour est socialement déterminé par un idéal de beauté qui ne correspond que rarement, à mon sens, à l'érotisme ou l'attraction sexuelle. C'est l'un des paradoxes de notre société.

Par exemple, nous jugeons l'apparence des femmes selon le diktat pervers de la maigreur. Mais en même temps, notre société connaît un nombre croissant de personnes en surpoids, les femmes et les enfants étant les plus concernés. C'est le thème du troisième film de la trilogie : une jeune adolescente en surpoids qui cherche à maigrir.

Mais pour revenir au film « Paradis : Foi », dans ce cas-ci, Anna Maria utilise son corps pour se racheter. C'est un instrument qu'elle utilise pour exprimer ses vues morales. Mais sa souffrance physique relève aussi du désir.

Dans les entretiens, vous avez exprimé à plusieurs reprises votre souhait que soit donnée la possibilité aux spectateurs de visionner les trois films à la suite. Quelles seraient les conditions idéales ? Et dans quelle mesure la perception de ces trois films indépendants les uns des autres changerait ?

Chacun des trois films de la trilogie est indépendant.

Vous pouvez regarder le deuxième ou le troisième film de la trilogie sans forcément avoir vu le premier. Mais si les spectateurs ont la possibilité de voir la trilogie dans l'ordre, ils accèdent à un univers plus riche et plus profond. Ils sont beaucoup plus sollicités émotionnellement, ils établissent des liens entre les films. Je pense également qu'ils abordent de manière différente ces trois femmes et leurs rapports à l'amour, la sexualité, à leurs corps.

INTERVIEW AVEC MARIA HOFSTÄTTER

« La voie vers le paradis est périlleuse et difficile » commence Maria Hofstätter. L'actrice a préparé pendant sept ans le personnage d'Anna Maria. Depuis sa toute première performance à l'écran, l'actrice de 48 ans a prouvé qu'elle s'investit pleinement pour chacun de ses rôles, comme le montre celui de l'auto-stoppeuse dans « Dog Days » (2001), l'un des premiers films d'Ulrich Seidl. Pour son rôle dans le film « Import Export » (2007) d'Ulrich Seidl, elle a travaillé plusieurs mois dans un service de gériatrie. Sa préparation pour « Paradis : Foi » a été une expérience unique.

Vous décrivez Anna Maria comme le rôle le plus dur de votre carrière. Pourquoi cela ?

J'ai saisi le caractère d'Anna Maria assez rapidement. J'ai été guidée par sa dévotion absolue, l'inconditionnalité de sa foi, et l'expérience de l'amour divin. Mais après un certain temps, j'ai eu du mal à m'autoriser à éprouver ces mêmes sentiments et j'ai commencé à avoir des doutes sur la crédibilité de mon jeu. Je ne peux pas en expliquer la raison. C'est peut-être à cause de mon passé catholique. Si je n'ai pas renoncé, c'est grâce à la grande patience, la persévérance et la confiance d'Ulrich Seidl.

Quel est votre rapport à la religion ?

Comme je ne suis qu'un être fait de chair, je ne pourrai jamais comprendre Dieu. Et je me méfie de ceux qui prétendent détenir la vérité absolue. C'est pour cette raison que je n'appartiens plus à aucun courant religieux. Mais je viens d'un milieu catholique et je suis sûre que cela m'a marquée à vie.

Comment avez-vous réussi à surmonter vos doutes et vous approprier le rôle ?

D'une part, en allant à la rencontre de groupes religieux. J'ai pu m'entretenir avec des fidèles. J'ai prié avec eux, j'ai prêché l'amour du Christ, et participé à des manifestations contre l'avortement.

Mais je me suis aussi préparée toute seule en réalisant mes propres expériences : un pèlerinage à pied d'une semaine à Mariazell, une semaine dans un couvent avec des nones qui avaient fait vœu de silence, une semaine d'austérité, seule dans la forêt, sans nourriture. Ces différentes expériences avaient pour but de m'aider à supporter une expérience divine, d'apprendre ce que signifie de porter

la croix, supporter la douleur, la faim et la solitude, commencer à comprendre. Après, si cela m'a aidée à trouver le rôle ? Je ne peux pas vraiment le dire. Mais j'en ai certainement appris un peu plus sur moi-même.

Vous avez également été prêcher l'amour du Christ en faisant du porte-à-porte, à la rencontre de votre voisinage.

Oui, cela a été très dur pour moi. Cela requiert, tout d'abord, une très grande connaissance de la religion catholique afin de pouvoir toujours répondre de façon appropriée à n'importe quelle question. Ensuite, sonner à la porte pour imposer de manière insistante ses croyances à des gens qui ne veulent pas forcément vous entendre, exige que vous surmontiez votre sentiment de honte. Quelques verres de schnaps m'ont beaucoup aidée dans ces moments-là !

Est-ce vrai que pour les scènes de flagellation, vous vous êtes fouettée pour de vrai ?

Oui, j'ai d'abord fait un test avec un fouet provenant d'un sex shop pour voir combien de temps et jusqu'où j'étais capable de m'auto-flageller, ainsi que le rendu visuel à l'écran. J'ai effectué des recherches pour savoir à quoi ressemblait un véritable fouet, comme ceux utilisés par l'Opus Déi qui en ont en cuir avec des lanières recouvertes d'épines. Le mien était fait main et il était pratiquement taillé sur mesure, que ce soit au niveau de l'épaisseur, de la longueur et du nombre de lanières. Visuellement cela fonctionnait, je pouvais juste me laisser aller et me flageller. Je ne suis pas masochiste et je n'étais pas impatiente à l'idée de tourner ces scènes. Mais finalement, cela n'a pas été si dur. Vous avez mal au dos un jour ou deux, mais après c'est fini. La flagellation paraît spectaculaire, mais en réalité, prier à genoux pendant des heures est beaucoup plus éprouvant.

Depuis « Dog Days », vous avez joué à plusieurs reprises dans les films d'Ulrich Seidl. Qu'y a-t-il de si spécial dans cette collaboration ?

On se connaît depuis longtemps et nous sommes maintenant très habitués à la façon dont chacun travaille. Ulrich Seidl sait de quelle préparation j'ai besoin et comment je me comporte sur un plateau. De même, je connais son perfectionnisme, qui est comme un repère pour moi. S'il est plus ou moins satisfait, je peux tempérer mes propres doutes (rires). La façon de travailler d'Ulrich est très inhabituelle. Il ne rédige jamais les dialogues dans ses scénarios. Cela signifie que vous devez avoir le rôle dans la peau afin de jouer de la bonne manière. Travailler avec Ulrich Seidl est une véritable aventure, non pas parce que c'est difficile, mais parce que vous en apprenez toujours un peu plus sur vous-même.

LA MÉTHODE « ULRICH SEIDL »

1. Le principe de base de cette méthode de travail est le suivant : tourner un film de fiction comme si c'était un documentaire, de manière à intégrer aux éléments fictifs les instants vrais, l'effet de surprise et l'imprévu.
2. Le tournage se fait en utilisant un scénario non conventionnel : les différentes scènes y sont certes décrites en détail, mais on n'y trouve aucun dialogue. Ce scénario est d'autre part constamment modifié et enrichi durant le tournage. Seidl déclare à ce sujet : « Pour moi, réaliser un film est un processus qui prend en compte les résultats des différents jours de tournage. »
3. Le casting inclut des acteurs professionnels et non professionnels. Dans le cas idéal, les rôles doivent être attribués de manière à ce que le spectateur ne puisse pas distinguer entre les deux.
4. Sur le tournage, les acteurs jouent sans scénario.
5. Dialogues et scènes sont improvisés avec les comédiens.
6. Le tournage suit un axe chronologique, ce qui permet à l'action de se développer continuellement, gardant toutes les options ouvertes quant à la fin du film.
7. On tourne sur les lieux mêmes où l'action est censée se passer.
8. Il n'y a de la musique que dans les scènes dont elle fait partie intégrante.
9. Le principe d'ouverture appliqué au tournage se retrouve lors du montage. On procède alors à la réécriture du film en évaluant et en élaguant ce qui a été filmé. De nombreuses et longues phases de montage sont nécessaires pour distinguer le film qu'il va être possible de réaliser de ce qui est totalement impossible. C'est ainsi que dans le cas de « Paradis », un long métrage est devenu une trilogie, c'est-à-dire trois films autonomes mais qui se complètent.
10. Les films de Seidl intègrent toujours des tableaux, c'est-à-dire des scènes au cadrage strict dans lesquelles les acteurs regardent directement la caméra. Déjà présent dans le premier court-métrage du réalisateur, « One Forty » (1980), le principe du « tableau Seidl » a entre-temps fait école en Autriche, puisqu'il est maintenant utilisé par d'autres réalisateurs de fiction et de documentaires. Pour chacun de ses films, Seidl tourne systématiquement de nombreux tableaux, même s'ils ne seront pas forcément utilisés dans la version finale. Le réalisateur déclare à ce sujet : « Un jour ou l'autre, je vais finir par faire un film avec tous les tableaux inutilisés jusqu'à présent. »

ULRICH SEIDL

Ulrich Seidl, né en 1952, habite à Vienne (Autriche).

Ulrich Seidl est à l'origine de nombreux documentaires récompensés maintes fois lors de festivals internationaux (dont « Good News », « Animal Love » et « Models »). Werner Herzog, qui le compte parmi ses dix réalisateurs préférés, a déclaré à propos de « Animal Love » : « Aucun film ne m'avait encore jamais offert une telle vue plongeante sur l'enfer. »

« Dog Days », le premier film de fiction de Seidl, a reçu le Grand Prix du Jury au festival de Venise 2001. Deux ans plus tard, le réalisateur a fondé Ulrich Seidl Filmproduktion GmbH et produit « Import Export », film qui fut en compétition au festival de Cannes 2007.

Seidl présente maintenant une trilogie dont la réalisation aura duré quatre ans : « Paradis : Amour » ; « Paradis : Foi » et « Paradis : Espoir ». Il prépare également un documentaire intitulé « Im Keller », qui sonde le rapport des Autrichiens avec leurs caves et qui sortira en 2013.

Filmographie

- 2013** Paradis : Espoir
 Paradis : Foi
 Paradis : Amour
- 2007** Import Export
- 2003** Jesus, You Know
- 2001** State of the Nation
 Dog Days
- 1998** Models
- 1995** Animal Love
- 1992** Losses to Be Expected
- 1990** Good News
- 1982** The Prom (court métrage)
- 1980** One Forty (court métrage)

ULRICH SEIDL - RÉCOMPENSES

2012 **Paradis : Foi**

Prix Spécial du Jury - Venise - Mostra Internationale d'Art Cinématographique
Meilleur Scénario & Prix Eurimages (meilleure co-production) - Séville

Paradis : Amour

Palic Tower - Meilleur Réalisateur - Serbie

2011 Maverick Award - Motovun - Croatie

2010 Prix du film de Brême - Allemagne

2008 Prix d'Amnesty International - Festival International du Cinéma Indépendant Lisbonne

2007 **Import Export**

Abricot d'or - Arménie / Tour Palic - Serbie / Prix principal - Bangkok

2005 Prix du film de la Basse-Autriche

2004 Meilleur réalisateur - Riga - Lettonie

2003 **Jesus, You Know**

Meilleur documentaire - Karlovy Vary / Prix du film - Viennale - Vienne
Prix de l'Association québécoise des critiques - Montréal
Prix Erich-Neuberg (ORF - télévision autrichienne) - Vienne

2002 Prix honorifique de l'Office du Chancelier

2001 **Dog Days**

Lion d'argent - Venise - Mostra Internationale d'Art Cinématographique
Meilleur film, meilleur réalisateur - Bratislava
Meilleur film - Gijon / FIPRESCI - Découverte de l'année
Long métrage autrichien le plus populaire de l'année

Models

Meilleur long métrage - Prix de la télévision

2000 **Models**

Prix du public - Sarajevo

1996 **Animal Love**

Meilleur documentaire - Potsdam
Pictures at an Exhibition - Meilleur documentaire - Prix autrichien de l'éducation
permanente

1992 **Losses to Be Expected**

Deuxième prix - Yamagata / Prix du jury - Amsterdam
Prix des journées du film autrichien / Meilleur documentaire - Cadre d'or

1991 **Good News**

Prix des bibliothèques - Paris / Prix du film de Vienne

MARIA HOFTSTÄTTER

Maria Hofstätter est une actrice autrichienne née en 1964.

Elle a joué un grand rôle dans le cinéma d'Ulrich Seidl et ce, dès ses débuts. Ils se sont tous deux rencontrés en 1994, à la télévision. L'actrice s'est révélée en 2001, grâce à son rôle dans « Dog Days » qui lui a valu le prix Spécial du Jury au Festival du Film International de Gijón (Espagne, 2001).

Maria Hofstätter a également joué dans le film « Import Export » (2007) d'Ulrich Seidl. Elle a collaboré avec les plus grands réalisateurs autrichiens ; de Michael Haneke (« Le temps du loup », 2003) à Michael Glawogger (« La Fourmilière », 1995). L'actrice consacre également une partie de son temps au théâtre. Depuis 1983, elle est apparue sur les scènes de Vienne, Feldkirch et Berlin, y compris dans les pièces et cabarets qu'elle avait elle-même réalisés. Depuis 1995, elle est la directrice, avec Dietmar Nigsch du théâtre Projekttheater à Voralberg, en Autriche.

Filmographie

- 2013** **Paradis : Espoir** – Ulrich Seidl
- Paradis : Foi** – Ulrich Seidl
- Paradis : Amour** – Ulrich Seidl
- 2007** **Import Export** – Ulrich Seidl
- 2005** **Sophie Scholl - Les derniers jours** – Marc Rothemund
- 2004** **Fils de pute** – Michael Sturminger
- 2003** **Le temps du loup** – Michael Haneke
- 2001** **Dog Days** – Ulrich Seidl
- 1995** **La fourmilière** – Michael Glawogger
- 1993** **Indien** – Paul Harather

LISTE ARTISTIQUE

ANNA MARIA Maria HOFTSTÄTTER

NABIL Nabil SALEH

NATALIJA Natalija BARANOVA

HERR RUPNIK René RUPNIK

LE COUPLE MARIÉ Dieter MASUR
Truder MASUR

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATEUR Ulrich SEIDL

SCÉNARISTES Ulrich SEIDL, Veronika FRANZ

PRODUCTEUR Ulrich SEIDL

PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ Konstantin SEITZ

COORDINATEUR DE PRODUCTION Max LINDER

CAMÉRA Wolfgang THALER, Ed LACHMAN

INGÉNIEUR DU SON Ekkehart BAUMUNG

DÉCORS Renate MARTIN,
Andreas DONHAUSER

COSTUMES Tanja HAUSNER

MONTAGE Christof SCHERTENLEIB

DIRECTRICE DU CASTING Eva ROTH